

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^{re} DE V

Nro: VI.

F E V R I E R 1790.

Dimanche 7.

Suite des observations politiques.

La Monarchie Autrichienne possède de si belles provinces, qu'elle est faite pour jouer un des premiers rôles en Europe: mais de longues & sanglantes guerres lui ont fait des plaies qu'une suite d'années aisibles pouvoient seules guerir. Les réformes du Clergé & l'abolition des couvents, n'ont pas rendu à l'état tout ce qu'on attendoit d'elles; & l'Empereur avoit résolu de mettre son armée sur un pied respectable, ce qui certainement ne se fait pas sans de fortes dépenses. Il n'est donc

(1)

pas étonnant qu'au commencement de la guerre, l'Empereur loin d'avoir de grands trésors, ait eu, peut-être, encore des dettes à payer: mais il avoit une nombreuse armée composée d'excellentes troupes qui ne manquoient de rien, & qui étoient prêtes à marcher au premier ordre. Les armemens faits en Hongrie l'année 1782. & 1783. avoient préparé ce qui devoit se faire en 1787. mais il se fit pourtant cette dernière année de grands préparatifs. Qu'on jette les yeux sur la carte de cet empire, qu'on fasse attention aux immenses frontières qui le separe de la Turquie, & qu'on juge quelle armée il faut pour les défendre si cela doit se faire par un cordon. On se battoit en Bosnie & en Esclavonie avec des succès douteux; le fer de l'ennemi tuoit du monde, mais les maladies en emportoient beaucoup plus. La Hongrie a été de tout temps le tombeau des allemands. Les Turcs rompent le cordon près d'Orsowa, pénètrent dans le Banat de Temesvar, & ce pays fut pour la seconde fois, dans ce siècle, détruit par les armes des Othomans. Vers la fin de la campagne passée, les armées de l'Empereur commandées par un second *Cincinnatus* fournirent une carrière bien glorieuse: mais le fruit de leurs

travaux, de tant de sang repandu, ne repare pas la perte que fait, dans le même temps, la maison d'Autriche d'un tout autre côté. Il se fait une révolution étonnante dans les pays-Bas. Quelques uns évaluent les revenus que tiroit la Courde Vienne de ces provinces à 3. millions de ducats; d'autres, à 2. & demi. Ce qui est sûr, c'est que durant la guerre de 7. ans, elles contribuoient de 120. millions de florins d'Hollande, pour les frais de cette même guerre. Quelles ressources de perdues dans un siècle où l'on fait la guerre avec l'argent, & où le plus riche l'emporte toujours à la longue! On nous parle de mécontentemens en Hongrie. Nous n'en savons rien de positif: mais il faut croire qu'il en est quelque chose s'il est vrai, comme on nous l'annonce, que l'Empereur a résolu de rendre aux hongrois les privilèges qu'il leur a constamment refusés dans des temps plus tranquilles. D'un autre côté, les impôts hors de toute proportion qu'on fait payer en Galicie, prouvent la mediocrité des ressources pour la campagne prochaine. On se sert d'un expédient qu'on dit avoir été déjà employé en Hongrie: on fait livrer des fourrages sur la promesse de les payer après la paix.

La Porte Othomane, a eu des revers pour la plupart par la venalité des Généraux dont elle s'est servie. Nous avons vu annoncer dans les gazettes, d'éclatantes victoires remportées par ses ennemis. Les désavantages qu'ils ont eu du côté de la Moldavie, n'y ont pas trouvé place: mais quelques vrais qu'ils soient, ils n'ont pas empêché les Impériaux & les Russes de pénétrer dans le pays ennemi, & d'envahir des provinces. La fermeté du Grand-Seigneur n'a pourtant pas été ébranlée par ces échecs, & les dernières lettres de Constantinople nous annoncent sa ferme résolution de continuer vigoureusement la guerre.

L'unique Souverain du nord de l'Europe, qui n'a point de dettes, c'est le quatrième voisin de la Pologne. Le Roi de Prusse a hérité du Grand Frédéric, un Etat florissant, des Trésors, & l'armée la mieux disciplinée de l'Europe, commandée par des Généraux qui dans trois guerres ont étudié l'art militaire sous le héros de la Prusse.

Les dernières lettres de Constantinople du 22 Décembre, loin de parler d'une pacification prochaine, portent qu'on se prépare de continuer la guerre avec vigueur. Les gazetiers nous ont déjà annoncé un congrès, & la paix.

comme une suite naturelle de ce congrès. Quoi qu'il soit extrêmement difficile de deviner les raisons qui font agir les gazetiers, il paroît pourtant pour cette fois-ci que l'élargissement de Mr. de Bulgakow a donné lieu aux bruits qui ont couru là dessus, & nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs en leur communiquant ce qui est parvenu à notre connoissance à ce sujet. Le Grand-Seigneur avoit déjà depuis quelque temps l'intention de rendre la liberté à Mr. de Bulgakow; & dans le moment où sa résolution étoit fermement prise, la nouvelle de la défaite du Grand-Vizir arriva. Il fit alors savoir au Ministre de Suède, ce qu'il avoit résolu: mais comme ce Monarque vouloit faire voir à tout le monde, que cette décision venoit de son propre mouvement, il fit demander à ce Ministre, qu'il considérait comme un Ministre ami, si d'après la défaite du Grand-Vizir, on ne pourroit pas, dans la Chrétienté, attribuer sa démarche à une impression produite par ce dernier revers; que dans ce cas, il changeroit de résolution. Le Ministre de Suède, fit répondre à la Sublime Porte, que la défaite du Grand-Vizir étoit compensée par la victoire remportée sur les russes, par Hafsán Pascha, près de Tobak; & que tout d'ailleurs, marquant

La ferme volonté de la Porte de continuer la guerre, une démarche aussi noble de la part du Grand-Seigneur, ne pouvoit prêter à aucune interprétation défavorable.

Par ordre du Grand Seigneur, on fit choix pour le transport de Mr. de Bulgakow à Tri-cote, d'un navire ragusain comme appartenant à une République vassale de la Porte. Ce navire ayant passé les Dardanelles, on persuada au Capitaine de mettre le Ministre de Russie à bord de la frégate, françoise, la *Badine* commandée par le Prince Camille de Rohan. Sur le rapport qui en a été donné au Grand-Seigneur, il a fait témoigner à l'Ambassadeur de France son mécontentement d'une démarche aussi peu amicale. Mr. de Bulgakow étant arrivé à Trieste, a eu ordre de se rendre à Iassy pour y entamer, ainsi qu'on l'a dit, des négociations avec les Turcs. On prétoit la même commission au Baron de Thuguth qui s'est également rendu à Iassy. Ceci parut à bien des personnes constater la certitude d'un congrès; quoi qu'au fond cela ne prouveroit que l'envie qu'auroient les deux Cours Impériales de faire une paix séparée avec la Porte.

Depuis ce temps, nous avons été accablés de bruits sur ce congrès. Le Prince Potemkin,

disoit-on, faisoit préparer six maisons à Jassy pour les négociateurs. Il y avoit des plénipotentiaires turcs qui retournoient pour avoir des instructions. On attendoit le Reis Effendi avec une grande suite. Le congrès devoit être transféré à Bucharestht. Puis à Hufch, & en dernier lieu on dit que le Reis Effendi avoit déclaré ne pas pouvoir se rendre au congrès, puisqu'il ne s'y trouvoit que des Ministres des deux Cours Impériales.

Nous ne garantissons aucun de ces faits, puis qu'ils ne nous sont connus que par des relations qui, extrêmement vagues & dénuées de toute autorité, ressemblent plutôt à des bruits qu'on vouloit faire courir, qu'à des nouvelles sûres qu'on croyoit pouvoir donner au Public. Ce qui paroît assez singulier, c'est que les premières nouvelles que les Gazettes nous ont données de la proximité de la paix par une négociation à Jassy, étoient datées de ce même endroit du 9. Decembre, tandis qu'à Constantinople d'où pourtant les ordres pour la formation de ce congrès devoient partir, l'on n'en savoit rien le 22. du même mois.

Le ton d'assurance avec le quel on nous annonçoit les progrès de cette négociation pour une paix séparée, doit avoir eu quelque fonde-

ment. On suppose que c'étoit l'esperance que devoit donner aux deux Cours Impériales les dispositions où se trouvoit le dernier Grand-Vizir, & qui leur étoient connues: mais cet espoir s'est évanoui lors qu'il a été déposé.

On s'abonne tous les jours, hors les fêtes & Dimanches, chez Mr. Trattner Libraire, rue des Sénateurs vis-à-vis le Palais de S. A. le Prince Primat. Le prix de l'abonnement, pour Varsovie, est de 56. florins pour l'année courante. La distribution de cette feuille se fait tous les mardis, chez le Libraire nommé ci-dessus, mais seulement aux Personnes abonnées.

On ne reçoit d'abonnement que pour l'année. On peut également s'abonner pour toutes les provinces de Pologne; s'adresser à Mr. Zimmermann Contrôleur Général de la Poste.

